

FEUILLEVERTE LAUSANNOISE

Consommation, consomm'action

En cette période des fêtes, la frénésie de consommation s'empare collectivement de notre quotidien. Préparer un repas pour toute la famille, y mettre une touche de fête, prévoir assez pour tout le monde, puis avoir un cadeau pour chaque cousin, cousine, parent, enfant, Noël incarne plus que toute autre période de l'année la dérive générale vers la surconsommation. Alors que les fêtes de fin d'année ont une signification autre (religieuse ou non), basée sur le partage, les retrouvailles, et l'échange, elles ont été récupérées par des stratégies commerciales, et sont désormais le lieu de la surenchère. On nous invite à acheter toujours plus, toujours mieux, offrir un cadeau aussi beau que ceux qu'on va recevoir, et si possible mieux ! Les publicités font miroiter les avantages fabuleux d'objets divers, entourés de sourires d'enfants et d'adultes, épanouis par un nouveau téléphone, une nouvelle télévision, un nouveau parfum. Et tous les commerçants rêvent d'avoir leur meilleur chiffre d'affaire ce Noël, en tout cas meilleur que l'année précédente, lui-même meilleur que celui d'après. Si ce n'est pas le cas : fracas, stupeur et tremblement. Car baisse de la consommation veut dire récession, chômage, et crise. Il faut donc absolument consommer plus, car sinon tout s'effondre. Qu'importe que les objets achetés soient pertinents ou non, de bonne facture ou non, fabriqués dans de bonnes conditions ou non, proviennent du pays ou des antipodes, acheter, et ne pas se poser de question.

Or, si l'économie se porte bien, ses fruits ne reviennent pas à la population générale, outre sous la forme d'un salaire désormais fortement découplé de la productivité. Les bénéfices, peu imposés, s'accumulent dans la poche de quelques % de population. Pendant ce temps, les inégalités, qu'elles soient au sein de la population vaudoise ou entre celle-ci et d'autres habitants du monde, s'accroît. De plus, nous consommons frénétiquement et inutilement un capital naturel et social qui s'épuise, physiquement et psychologiquement, pour le bonheur de quelques analystes boursiers, économistes mainstream, et nos ministres de l'économie. Ce dogme de la croissance doit être remis en question, et c'est ce que feront les Verts vaudois en 2018, avec une prise de position sur la croissance économique (Assemblée générale en février).

Pour Noël, nous pourrions au contraire offrir du capital humain, du vrai bonheur et de la vraie solidarité, resserrer les liens, prendre le temps d'écouter et de partager. Faire l'économie du stress et de la cohue des grands magasins, et remplacer les bibelots cheap et made in china par des objets nécessaires, utiles, résistants ou réparables, et si possible locaux. Le PIB en souffrira (le pauvre !), mais tout le reste y gagnera en humanité et en quiétude. Joyeux Noël à toutes et tous, dans le sens le plus durable qui soit !

Benjamin Rudaz
Conseiller communal,
Co-président